

bloc de pierre, il regardait longuement s'élever dans les airs le campanile incomparable dessiné par son cher Giotto, ne vint-il pas surveiller ici le travail de son ami ? Comment en douter, quand dans la fresque où le peintre a symbolisé le vœu de chasteté, l'on contemple, agenouillés à côté l'un de l'autre, ces deux grands tertiaires de saint François, Giotto, qui lui a consacré un poème en peinture, et Dante, qui au chant XI du Paradis, ce "Miracle de poésie," comme l'appelle Longfellow, entonne les louanges du Séraphique Patriarche ?

Comment s'étonner si l'ami poète communiquant à son ami peintre son inspiration, celui-ci a tracé dans un tableau admirable les épousailles de François et de la Sainte Pauvreté ? C'est dans une des quatre grandes fresques de la voûte de l'église souterraine, au-dessus de l'autel papal à deux faces en marbre de Constantinople. Dans ces tableaux Giotto a symbolisé les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et dans la quatrième, la glorification de saint François. Dans la première composition on voit au milieu le Christ Rédempteur joignant les deux mains droites de François et d'une personne à la figure exténuée, mais noble, couverte de haillons, qui se tient pieds nus au milieu des épines, et couronnée de lys et de roses. Un chœur d'anges contemple avec allégresse les noces mystiques, tandis que par contraste, deux jeunes gens, pour témoigner leur mépris de l'humble épouse, la menacent de leurs bâtons, et un chien hargneux fait mine de la mordre. A côté de la Pauvreté est l'Espérance habillée de vert qui étend la main comme pour l'aider, et la Charité vêtue de blanc et couronnée de roses avec trois auréoles autour de la tête et un cœur à la main.

Je décris ce tableau un peu longuement, car il traduit mieux que tout le reste l'esprit de saint François et de la merveilleuse réforme dont il fut l'auteur, parce qu'on y trouve plus évidente, l'inspiration du chantre du Paradis.